

state, making for permanence of employment, fair wages, and a cordial co-operation between capital and labor. It is a fine asset for the province.)”

Il y a quelques mois à peine, à Québec, lors d'un banquet donné en l'honneur du nouveau président du chemin de fer du Pacifique Canadien, lord Shaughnessy, ex-président de la même compagnie, et l'un des financiers les plus renommés du monde, disait : “Nous devons être fiers de la province de Québec, qui grâce non seulement à ses richesses naturelles, à sa prospérité et à la bonne administration de sir Lomer Gouin, mais grâce aussi à son respect des lois et à son sens profond du devoir, sera en ces temps dangereux que nous vivons actuellement, l'ancre de salut qui assurera la paix dans tous le Dominion.”

Et voilà !

Et plus récemment encore, le 10 novembre dernier, sir Andrew MacPhail, un éminent professeur du McGill, disait devant le Club canadien de Montréal ces graves paroles :

“La politique devrait être complètement séparée des affaires avec lesquelles elle a été associée pendant quarante ans au Canada; et quoiqu'elle soit nominativement dirigée par les libéraux, la province de Québec est le foyer du conservatisme sain et réel et elle sera, dans un avenir prochain, le dernier centre de la vraie civilisation sur le continent américain à cause du sentiment inné du conservatisme dans le cœur du Canadien français et de sa religion (1).”

Et il y a quelques jours à peine, à Québec, sir Andrew MacPhail a proclamé la même chose, en l'accentuant, devant le Club canadien de Québec.

Il y a quinze jours (15 décembre 1919), “Le Soleil” citait un article paru dans le “New Record”, de Kitchener, Ontario, article des plus élogieux pour la province de Québec, et sur le même sujet “Le Devoir” (17 novembre 1919) avait déjà mentionné l'opinion du “Saskatoon Star”. Cette opinion mérite d'être relevée:

“Les province anglo-canadiennes ont souvent, comme des pharisiennes, traité la province de Québec de province arriérée. C'est une fausseté. Il serait temps qu'elles revinssent sur cette erreur. Québec, depuis quinze ans, a fait de vifs progrès. Son développement agricole n'est rien moins qu'étonnant... Québec est une province habitée par une population féconde, attachée à ses foyers, heureuse, frugale et industrielle... Passer notre temps à vilipender notre voisin, quand c'est un homme honnête, estimable et grand travailleur, qui, sur maints points, vaut encore mieux que nous, n'est ni digne ni favorable à l'avantage réel du Canada.”

Tous ces témoignages, et je pourrais en citer nombre d'autres, qui ne doivent pas nous faire oublier nos défauts, reposent néanmoins sur un fonds commun de vérité et mettent en relief des effets tangibles qui nous invitent à remonter aux causes qui les ont produits.

---

1—Voir “Le Devoir”, “The Gazette”, “La Patrie” du 11 novembre 1919.